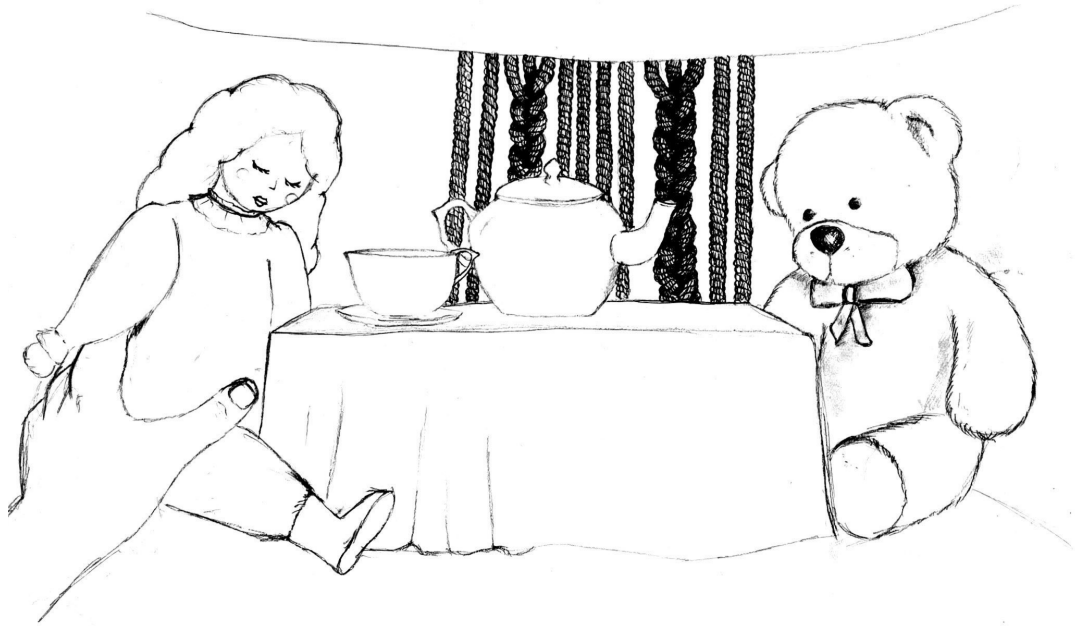


Camille Duhamel

Sous le fauteuil

Chez mon arrière-grand-mère, il y avait un grand fauteuil en velours. Il arborait une étrange couleur, entre vert et jaune. Mais ce que je lui préférais, c'étaient les fils qui pendaient à ses pieds. Je pouvais passer des heures à tresser le meuble, telle la tête d'une poupée. Parfois, je me cachait en dessous. Les fils filtraient la lumière, créant une parfaite salle de jeu. Le dessous du fauteuil devenait alors une grotte, la maison de la sorcière ou la chambre de la princesse. Ainsi, les fils servaient de rideaux, il me suffisait d'en attacher quelques-uns aux pieds du meuble pour les ouvrir, et signifier que le matin était venu, et qu'il fallait réveiller le personnage.



Camille Duhamel - Dora Mourali

Une fragilité assumée dans un contexte pesant. Dora met en avant la petite chambre qui résiste à la ville écrasante, et Camille la rêverie qu'apporte les jeux d'enfants. Des perceptions démultipliées de l'espace, des villes, puis des mondes qui rétrécissent, se gonflent, disparaissent et reviennent au gré de l'imagination. Confrontation des antipodes, les projections enfantines de la veilleuse viennent éclairer la grande méchante ville. Dans ces lueurs, la lucidité : il nous est enfin proposé de rêver.



Dora Mouri

La ville chambre

Elle n'a rien de la petite ville natale,
Où son allègre valse m'enivre et puis m'exulte,
Où le prévisible m'enlace de son doux voile,
Où l'appivoisé l'emporte sur l'occulte.
Celle-là nous happe dans son vacarme,
Nous étiole de ses pesants oripeaux,
Nous perds dans son énigmatique charme,
Et son décor où s'entrechoquent les peaux
Souveraine et capricieuse, elle pénètre l'intimité
Remplaçant nos précieux bibelots,
Par des fragments d'urbanité.
Entre ces Entités s'éveille alors la querelle,
La Chambre fulmine dans la Grande Ville,
Et dans les rues l'impudence s'amoncèle.

